

CH_VB 20020669 vom 28. November 1991

Bundesverwaltung, 1991-11-28, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch_vb__td_class__metadataCell__20020669__td_

FR: CH_VB 20020669 du 28 novembre 1991

IT: CH_VB 20020669 del 28 novembre 1991

Erwägungen

E. 28

November 1991 N 2169 Krankenversicherung. Dringliche Massnahmen Bundesbeschluss nicht noch mit neuen Elementen und Unsicherheiten belasten möchte. Müssten - diese Frage wäre zu stellen - Kassen, die dergestalt ungünstige Risiken aufzunehmen hätten, vom Bund entschädigt werden? Würden also neue Subventionstatbestände geschaffen? Welche Folgen hätte diese Freizügigkeitsvorschrift gemäss Antrag der Minderheit Jeanprêtre für den Bestand an Kassen? Könnte - das scheint mir sehr wesentlich zu sein - die beantragte neue Vorschrift nicht eine Ungerechtigkeit oder eine Härte gegenüber jenen beinhalten, die aus anderen Gründen als der Aufgabe der Kasse aus einer Kasse austreten müssten, also beispielsweise gegenüber jenen, die wegen eines Wohnortswechsels die Kasse zu wechseln hätten, oder gegenüber jenen, die infolge eines Arbeitsplatzwechsels aus einer Betriebskrankenkasse austreten müssten? Diese sind in einer ähnlichen Lage wie jene, die wegen Auflösung einer Kasse einen neuen Versicherungsträger zu suchen haben. Mir scheint, dass man diese Frage umfassender angehen sollte, als es die Kommissionsminderheit tut. Wir sollten mit dringlichen Bundesbeschlüssen nicht neue Härten und Ungerechtigkeiten schaffen. Diese Fragen konnten von der Kommission nicht in allen Details geklärt werden. Die Kommissionsmehrheit ist der Auffassung, dass die Freizügigkeit in diesem dringlichen Bundesbeschluss keiner Lösung entgegengeführt werden kann. Sie lehnt deshalb den Minderheitsantrag Jeanprêtre ab. Wir glauben auch, dass der Antrag Friderici auf Herstellung der vollen Freizügigkeit in dieser Form nicht verwirklicht werden kann. Denn diese volle Freizügigkeit gemäss Formulierung des Antrages Friderici würde jene begünstigen, die vorerst einer Kasse fernbleiben und erst dann, wenn die Risiken entstehen, in eine Kasse eintreten wollen. An sich müsste man sich überlegen, ob nicht alle Vorschriften, bürokratischen Einrichtungen und Verbote, also auch der Risikoausgleich, überflüssig würden, wenn wir eine volle und uneingeschränkte Freizügigkeit aller einführen könnten, weil sich dann die Prämienunterschiede zwischen den Kassen rasch vermindern würden. Aber dies ist im jetzigen Stadium des Dringlichkeitsverfahrens nicht mehr im Detail zu erörtern. Heute geht es darum, eine praktikable, rasche Lösung zu finden. Wenn Sie das Freizügigkeitsproblem in diese Vorlage einfügten, würden wir entweder einen wenig vorbereiteten und in den Konsequenzen nicht ausgeloteten Entscheid treffen, oder wir müssten die Vorlage erneut beraten. Dann wäre es wahrscheinlich nicht mehr möglich, in dieser Session zu entscheiden. Ich bitte Sie deshalb, den Antrag der Kommissionsminderheit und auch den Antrag Friderici bezüglich Artikel 5 (Freizügigkeit) abzulehnen. Bezüglich Artikel 5ter (Fusionen) würde es die Kommission interessieren, ob der Bundesrat der Meinung ist, dass die Fusion der Tätigkeitsbereiche eine Selbstverständlichkeit darstellt oder ob es hierzu einer besonderen Vorschrift bedarf. Wir konnten uns in der Kommission, weil der Antrag Friderici nicht vorlag, nicht damit auseinandersetzen. M. Aguet, rapporteur: La

proposition à l'article 5 concernant le libre passage ayant été retirée, nous traitons celle de Mme Jeanprêtre (art 5bis), examinée en commission, et celle créant l'article 5ter, fusion, présentée par M. Friderici. En ce qui concerne la proposition à l'article 5bis, elle a fait l'objet d'un débat approfondi en commission. Le souci exprimé a été bien compris, mais la commission n'a pas retenu cette proposition que je soutiendrai à titre personnel. La base légale actuelle existe en ce qui concerne le libre passage. Ce qui fait problème, c'est le fait que si un assuré entre dans une nouvelle caisse à un âge avancé, les cotisations qu'il devra payer pour- ront enregistrer des augmentations considérables. L'un des arguments qui ont conduit la commission à refuser cette proposition est celui-ci: les caisses actuellement en difficulté sont invitées par les autorités de surveillance à fusionner. Les garanties demandées par Mme Jeanprêtre conduiraient ces fusions à se faire à la dernière minute, une fois les réserves de ces caisses fragiles complètement épuisées. Leurs assurés disposant des garanties proposées, il n'y aurait plus de pression suffisante pour effectuer les fusions utiles à une bonne gestion de l'assurance-maladie en général. La commission, par 10 voix contre 5, vous invite à refuser cette proposition. En ce qui concerne la disposition soumise par M. Friderici, à l'article 5ter, qui n'a pas été traitée en commission, elle nous paraît à première vue être une bonne idée, mais il faut toujours se méfier des trop bonnes idées! La commission et le conseil ont admis que, en ce qui concerne l'article 2, alinéa 2, la compensation doit se faire sur une base cantonale. Or, si nous appuyions la proposition de M. Friderici, il y aurait contradiction entre celle-ci et la disposition que nous avons déjà votée. Il n'est donc pas judicieux, pour une législation appelée à durer deux ou trois ans, de créer des complications supplémentaires dont on ne peut pas concevoir maintenant leur difficulté d'application. Je vous invite, sans que la commission ne se soit prononcée sur cet objet, à rejeter la proposition de M. Friderici.

Ari. 5 Präsident: Der Antrag Friderici wurde zurückgezogen. Angenommen gemäss Antrag der Kommission Adopté selon la proposition de la commission Art. 5bis Abstimmung - Vote Für den Antrag der Mehrheit 79 Stimmen Für den Antrag der Minderheit 47 Stimmen Art. 5ter Abstimmung - Vote Für den Antrag Friderici

E. 30

Stimmen Dagegen 62 Stimmen Allenspach, Berichterstatter: Ich habe darauf hingewiesen, dass der Antrag Friderici (Art. 5ter neu) eine Selbstverständlichkeit sein sollte. Der Bundesrat teilt mit der Kommission diese Auffassung. Die Ablehnung des Antrages Friderici kann nicht bedeuten, dass damit bei einer Fusion das regionale Tätigkeitsgebiet durch die Aenderung der Statuten nicht auf das Gebiet beider Kassen, die miteinander fusionieren, möglich wäre - sonst wären Fusionen überhaupt nicht mehr möglich. Die Ablehnung des Antrages Friderici ist also in dem Sinne zu verstehen, dass der Rat es als unnötig erachtet, eine solche Selbstverständlichkeit ins Gesetz aufzunehmen.

Art. 6 Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Antrag der Fraktion der Schweizerischen Volkspartei Streichen Art. 6 Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral Proposition du groupe de l'Union démocratique du Centre Biffer M. Rohrbasser: Au nom du groupe UDC, je viens vous demander de biffer cet article 6. Cet arrêté urgent a la prétention de vouloir régler beaucoup de choses et l'on risque d'en faire un fourré-tout Dans son message, le Conseil fédéral rappelle les obligations financières de chacun, cantons et Confédération. Il nous semble que dans cet article il y ait une distorsion évidente. Actuellement, la Confédération verse des subventions aux caisses pour compenser les frais élevés qu'entraînent une catégorie de femmes et de personnes âgées. Toujours dans le régime

Assurance-maladie. Mesures d'urgence 2170 N 28 novembre 1991 actuel, il est précisé que la réduction individuelle de primes aux assurés à revenus modestes incombe déjà aux cantons. La proposition du Conseil fédéral est pour le moins surprenante pour moult raisons. Cette disposition nouvelle au niveau de la loi n'a pas fait l'objet d'une consultation suffisante, d'autant plus qu'une clef de répartition quelque peu arbitraire est imposée aux cantons. Plus d'un canton, dont nous souhaitons respecter l'autonomie, pratiquent déjà cette heureuse et nécessaire habitude de soutien aux plus nécessiteux d'entre nous. Je vois dans cette nouvelle pratique l'introduction d'une politique de saupoudrage des subventions. Mais le plus grave c'est que les faits acquis, par définition, ont la vie longue: nous introduisons une nouvelle forme de soutien aux cantons sans qu'un débat d'ensemble sur ce sujet précis ait eu lieu. Il n'est donc pas question de remettre en cause la pratique des cantons de soutenir les plus défavorisés, mais de leur laisser la compétence de ne pas, à l'occasion de cet arrêté urgent et de plus mal ressenti, poursuivre une politique de dispersion mal venue en ces temps d'austérité. Il faut le relever, c'est là, pour la Confédération, une certaine façon de se donner bonne conscience. Nous devrions être, dans cette assemblée, des diététiciens de la politique et, par ces arrêtés urgents, nous agissons en chirurgiens.

Chaque fois que cette pratique a eu cours dans cette enceinte, l'expérience prouve que nous avons été capables des pires extravagances et surtout que le diagnostic sur l'état financier des caisses-maladie est loin d'être précis. Dès lors, le remède risque d'être pire que le mal. Comment espérer, sans une anamnèse complète, la guérison de ces boiteuses que sont les caisses-maladie?

Allenspach, Berichterstatter: Bei den wenig bemittelten Bewohnern unseres Landes verursachen die steigenden Krankenkassenprämien soziale Härten. Es ist in diesem Rate deutlich zum Ausdruck gekommen, dass man vor allem dort soziale Hilfe angedeihen lassen soll. An sich haben die Kantone heute schon die Möglichkeit, die Prämien durch Beiträge zu verbilligen. Sehr viele Kantone haben Systeme eingeführt, je nach Finanzkraft der Versicherten die Prämien gezielt durch Beiträge zu verbilligen. Es haben dies aber nicht alle Kantone getan. Artikel 6 möchte im Grunde genommen einen Anreiz für die Kantone bieten, derartige Systeme zu beschliessen. Bei jenen Kantonen, die derartige Systeme bereits eingeführt haben, würde sich der Bund neu an diesen Kosten beteiligen. Für die anderen soll ein Anreiz geschaffen werden, so etwas auch zu tun. Die Kommission ist der Auffassung, dass sich eine Prämienverbilligung als notwendig erweist, um soziale Härten zu beheben, und dass es durchaus eine Bundesaufgabe sein kann, im Rahmen dieser Uebergangszeit mitzuhelfen, dass die Kantone etwas tun. Wir stehen allerdings auf der anderen Seite der Finanzlage des Bundes gegenüber. Diese je 100 Millionen, die für die nächsten drei Jahre bewilligt werden, müssen in die Finanzplanung einbezogen und beim Budget 1992 bereits berücksichtigt werden. Entweder kann dies in der Budgetberatung allenfalls noch getan werden - dann wird das Defizit des Bundes zunehmen -, oder wir provozieren damit bereits den ersten Nachtragskredit für das Jahr 1992. Die Kommission ist der Auffassung, dass die finanziellen Probleme des Bundes in dieser Situation gegenüber den sozialen Problemen der Versicherten zurückzutreten haben, und sie empfiehlt Ihnen, Artikel 6 in der vorliegenden Form zu genehmigen und damit auch den Antrag der Fraktion der Schweizerischen Volkspartei, vertreten durch Herrn Rohrbasser, abzulehnen.

M. Aguet, rapporteur: Par cet arrêté urgent, la Confédération charge les cantons. Le problème a souvent été évoqué, en particulier dans notre discussion d'hier sur l'entrée en matière et à propos de l'article premier. C'est donc bien normal que la Confédération participe un peu et soulage les cantons de leurs nouvelles charges. La distribution n'est pas arbitraire, comme vient de le dire M. Rohrbasser. Nous connaissons

les trois catégories établies par les services de l'administration et nous pouvons, à mon avis, nous appuyer sur cette manière d'aborder la question. Il est important d'encourager les cantons à soutenir eux-mêmes leurs ressortissants qui ont le plus de peine à s'assurer. Il s'agit là d'une dimension sociale de cet arrêté, qui est parfaitement bienvenue. Les cantons qui font déjà un effort le verront allégé, et ceux qui, jusqu'à présent, n'ont pas encouragé leurs citoyens à s'assurer y seront incités. C'est une excellente proposition, dont vous avez tous remarqué la dimension sociale. Tout comme la commission, je vous invite à accepter la proposition du Conseil fédéral et à refuser celle de l'UDC. M. Cotti, président de la Confédération: Les rapporteurs ont signalé à juste titre qu'il s'agit ici d'une proposition à caractère éminemment social destinée aux assurés dont la situation économique est particulièrement faible. Elle a aussi pour objectif d'exercer une certaine pression sur les cantons car les mesures directes en faveur des cotisations n'existent que dans certains d'entre eux. Ces subventions ne seront accordées qu'aux cantons qui voudront participer. Je dois rassurer M. Rohrbasser: la proposition n'a qu'un but transitoire, pendant les années dures, qui sont, au fond, la raison essentielle de l'arrêté fédéral urgent. Cette proposition n'est plus contenue dans le message principal, des interventions de ce genre resteront de la compétence des cantons. Mais je reviens sur ce que je disais hier, dans le message principal: toutes les subventions de la Confédération - je dis bien toutes - seront versées en fonction de la situation économique des assurés, par le biais des caisses, bien évidemment. Telle est la signification de cette proposition du Conseil fédéral, que je vous invite bien entendu à appuyer. Abstimmung - Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag der SVP-Fraktion 76 Stimmen 36 Stimmen Art. 7 Antrag der Kommission Abs. 1 gewährleistet ist. Die Statistiken sind derart zu erstellen, dass die Daten nach Kantonen verfügbar sind. Abs. 2 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Art. 7 Proposition de la commission AI.1 garantie. Les statistiques sont établies de manière à pouvoir disposer de données par canton. AI. 2 Adhérer au projet du Conseil fédéral Angenommen - Adopté Antrag Nabholz Aufteilung der Vorlage in zwei Teile Beschluss A Massnahmen gegen die Kostensteigerung Beschluss B Massnahmen gegen die Entsolidarisierung Proposition Nabholz Partage du projet sur deux parties Arrêté A Mesures contre l'augmentation des coûts Arrêté B Mesures contre la désolidarisation Frau Nabholz: Ich unterbreite Ihnen einen Antrag, den ich bereits in der Kommission gestellt habe und mit dem ich mit 10 zu 9 Stimmen unterlegen bin. Ich habe diesen Antrag nicht als Minderheitsantrag aufgenommen, weil ich zunächst abwarten wollte, wie die Abstimmung zu den Artikeln 1 und 3 in diesem Rat ausfällt

28. November 1991 N 2171 Krankenversicherung. Dringliche Massnahmen Die Vorlage, wie sie uns vorliegt, hat ja zwei Stossrichtungen: Sie sieht auf der einen Seite in den Artikeln 1 und 3 Massnahmen vor, die direkt in den Preis- und Prämienmechanismus eingreifen, und auf der anderen Seite Massnahmen, die gegen die voranschreitende Entsolidarisierung wirken sollen. Sie haben in der Eintretensdebatte gehört, dass es in diesem Rat Kräfte gibt, die am liebsten überhaupt nichts, also keinen Bundesbeschluss, wollen. Andere glauben, dass allein mit den Massnahmen gegen die Entsolidarisierung - das betrifft den Risikoausgleich, die Prämienverbilligungen, aber auch das Anerkennungsverbot - zuwenig gewonnen wäre. Es wäre in diesem Rat nicht das erste Mal, dass aufgrund von unheiligen Allianzen eine Vorlage, die wertvolle Elemente enthält, komplett Schiffbruch erleiden würde. Sie kennen die Haltung der Kantone, die dieser Vorlage samt und sonders äusserst skeptisch, ja ablehnend gegenüberstehen. Wir wissen nicht, was der Ständerat in dieser Sache beschliesst. Weil ich persönlich überzeugt bin, dass

das ganze Paket der Entsolidarisierung von eminenter Bedeutung ist, weil ich meine, dass hier etwas dringlich geboten ist, würde ich es ausserordentlich bedauern, wenn man am Schluss gleich das Ganze über Bord kippt, weil man mit der Gesamtvorlage nicht zufrieden ist. Ich möchte in diesem Zusammenhang allen-vor allem jenen, die meinen, allein die Entsolidarisierungsmassnahmen seien zuwenig - in Erinnerung rufen, was der Präsident des Konkordats der Krankenkassen sagt. Er hat festgestellt, dass innerhalb eines halben Jahres 150 000 Leute in Billigkassen abgewandert sind, was ein «Solidaritätsloch» von 500 Franken pro abgewandertes Mitglied verursacht - summa summarum '75 Millionen, die dann durch die verbleibenden Mitglieder via Prämienhöhung zu decken sind. Ich meine darum, dass diese Entsolidarisierungsmassnahmen genauso bedeutsam sind und es verdienen, angenommen zu werden, und nicht in den Strudel einer allfälligen Ablehnungswelle geraten dürfen. Mit der Aufteilung der Vorlage wird niemandem die Möglichkeit genommen, für das Gesamte zu stimmen, weil Sie Ihre Stimme sowohl für den Teil A als auch für den Teil B abgeben können. Aber wir vermeiden damit einen Schiffbruch, den ich für nicht ganz unwahrscheinlich halte. Der zweite Vorteil: Sie können dann auch in bezug auf die Dringlichkeit getrennt Ihre Stimme abgeben. Persönlich habe ich mich überzeugen lassen, dass die Massnahmen gegen die Entsolidarisierung dringlich sind, und könnte mich dem anschliessen. Ich bitte Sie um Ihre Unterstützung. Seiler Rolf: Wir bitten Sie, den Antrag von Frau Nabholz abzulehnen. Er hat eigentlich keine sachliche Begründung, er hat eine rein politische Begründung: Frau Nabholz hat Angst vor dem Ständerat. Das habe ich zwar manchmal auch; doch wir sollten jetzt die Vorlage zu Ende beraten, sie als Ganzes verabschieden und dann vertrauensvoll dem zweiten Rat übergeben, dessen Kommission übrigens bereits auf unsere Ergebnisse wartet, damit sie endlich arbeiten kann. Lehnen Sie also den Trennungsantrag, der ohnehin unklar formuliert ist, ab. Frau Haller: Im Namen der sozialdemokratischen Fraktion möchte ich Sie bitten, den Antrag Nabholz abzulehnen. Inhaltlich ist alles gesagt worden, was zu sagen war. Wir finden, es braucht jetzt eine Massnahme, die Zähne hat. Wir wollen deshalb die Massnahmen gegen die Kostensteigerung und die Massnahmen gegen die Entsolidarisierung - beide! Es braucht beides, damit diese Massnahme greift. Die Situation ist dringlich. Es gibt viele Leute in diesem Land, die dem Familienbudget oder dem Budget ihres Einpersonenhaushaltes des nächsten Jahres mit Sorge entgegensehen. Der wichtigste Grund, warum wir den Antrag Nabholz ablehnen, ist, dass das eigentlich ein Problem des Ständerates ist. Wir haben entschieden: Wir haben unter Namensaufruf darüber abgestimmt, ob wir die Massnahmen gegen die Kostensteigerung wollen. Unser Rat hat beschlossen, er will das so machen. Wenn im Ständerat andere Mehrheitsverhältnisse sind, dann ist das ein Problem des Ständerates. Wenn der Ständerat sich zu diesen beiden Massnahmenpaketen anders ausspricht, dann soll er diese Vorlage trennen; wir werden dann weitersehen, was wir mit der Vorlage, wenn sie zurückkommt, anfangen wollen. Es ist nicht unser Problem, im Hinblick auf allfällige andere Mehrheitsverhältnisse im Ständerat diese Vorlage jetzt anders zu legen, als wir es bis jetzt materiell beschlossen haben. Deshalb bitten wir Sie, den Antrag Nabholz abzulehnen. Frau Diener: Ich möchte Sie herzlich bitten, den Antrag Nabholz abzulehnen. Wir nehmen nämlich damit nochmals die Diskussion auf, die wir schon bei Artikel 1 geführt haben. Ich gebe Ihnen recht, Frau Nabholz, es war ein knapper Entscheid bei Namensaufruf. Es war leider ein sehr knappes Resultat, aber es ist ein Resultat, das zur Beibehaltung des Artikels 1 geführt hat und entsprechend auch von Artikel 3. Ich habe es schon in meinem Eintretensvotum gesagt: Diese Vorlage hat zwei Pfeiler. Der Grund, warum diese Vorlage überhaupt in diesen Rat kam, war nicht primär die Entsolidari-

sierung - obwohl das ein sehr grosses Problem ist -: Der Hauptgrund war ganz klar die Kostensteigerung im Prämienbereich. 20 bis 30 Prozent Aufschläge bei den Prämien ist - und vielleicht vergessen daseinige Damen und Herren hier im Saal! -für sehr viele Leute nicht mehr zu bezahlen. Es erstaunt mich schon ganz stark, dass die SVP sogar bei den Prämienverbilligungen, die genau den sozial Schwächsten zugute kommen, ebenfalls noch für einen Streichungsantrag votierte. Ich bin nicht so ganz sicher, wieweit Sie mit der Realität ausserhalb dieses Hauses konfrontiert sind und wissen, was sich draussen alles abspielt. Es ist ein Gesamtpaket, und ich möchte Sie dringend bitten, hier nicht Hand zu bieten zur Aufteilung in einen Teil A und einen Teil B, weil die logische Folge davon sein wird, dass der ganze Teil der Kostendämpfungsmassnahmen am Schluss boykottiert wird - und ich denke, nicht nur im Ständerat, sondern ganz sicher auch hier im Nationalrat. Ich bitte Sie, dieses gesamte Paket so zu belassen und den Antrag Nabholz abzulehnen. Seiler Hanspeter: Ich muss etwas korrigieren. Wir dürfen jetzt nichts vermischen. Es geht hier im Moment überhaupt nicht darum, Zähne zu ziehen. Wir ordnen die Zähne viel eher zu einem schönen Gebiss. Es gibt noch einen anderen Grund, weshalb ich den Antrag Nabholz zu unterstützen bitte. Wenn man mit den Bürgern spricht, mit unseren Wählern, dann hört man sehr oft die Klage: Ihr schafft Gesetze, die man nicht lesen kann. Gesetze und Verordnungen wollen wir ja nicht für uns schaffen, sondern für das Volk, und sie sollen für das Volk lesbar sein, sie sollen transparent sein. Wenn wir den Antrag Nabholz unterstützen, dann tragen wir etwas zu dieser Transparenz bei. Ich bitte Sie, diesen Antrag zu unterstützen. Allenspach, Berichterstatter: Der Antrag Nabholz lag auch in der Kommission vor. Die Kommission hat ihn mit der knappen Mehrheit von 10 zu 9 Stimmen abgelehnt. Es geht in der Tat um zwei Teile. Das kommt auch im Titel des Bundesbeschlusses deutlich zum Ausdruck, dort heisst es nämlich «Massnahmen gegen die Kostensteigerung» auf der einen Seite und «Massnahmen gegen die Entsolidarisierung in der Krankenversicherung» auf der anderen Seite. Es ist ebenso klar, dass diese beiden Teile an sich voneinander unabhängig bestehen könnten. Aber diese beiden Teile sind in der gegenwärtigen Situation auf das gleiche Ziel ausgerichtet, nämlich die Kosten der Krankenversicherung für den einzelnen Versicherten und seinen Haushalt erträglicher zu machen. Die Zweiteilung hätte den Vorteil, dass mindestens der unbestrittene Teil, nämlich der Kampf gegen die Entsolidarisierung, die Klippen des Parlamentes und auch die Klippen eines allfälligen Referendums sicher heil umschiffen würde und dass sich eine politische Auseinandersetzung dann auf den Teil konzentrieren würde, der auch in diesem Rate sehr umstritten ist. Es geht mit anderen Worten um eine politische Risikoabwägung. Herr Seiler Rolf hat darauf hingewiesen. Es geht darum abzuwägen, wie der Ständerat diesen Teil beurteilen wird. Es

Protection des données. Loi (poursuite pénale) 2172 N 28 novembre 1991 geht aber auch um die Risikoabwägung in bezug auf eine allfällige Volksabstimmung. Sie haben diese Risikoabwägung vorzunehmen. Die Kommission war wie gesagt mit 10 zu 9 Stimmen geteilt. Die Mehrheit der Kommission hat diese Risiken etwas weniger hoch erachtet als die Minderheit der Kommission. Der Sprecher gehörte zur Minderheit, weil er Paketlösungen nicht schätzt und ihnen in allfälligen Volksabstimmungen auch weniger Chancen gibt. M. Aguet, rapporteur: Le projet qui nous a été soumis, et qui n'est valable que pour quelques années, nous le répétons, est un projet cohérent à deux volets qui sont liés. Le coût de la santé devient dramatique, les cotisations ne sont plus supportables ni pour les assurés ni pour les collectivités publiques. Ce qui compte, c'est l'objectif prioritaire de cet arrêté, à savoir la lutte contre le renchérissement. Or, ce sont ces mesures qui sont

combattues avec le plus de vigueur. Les mesures contre la désolidarisation sont presque subsidiaires, même si elles inspirent une sympathie plus large au sein de ce conseil. Le Conseil fédéral ne peut pas faire pression sur les coûts - et nous avons déjà décidé de le soutenir dans cette voie - sans régler cette autre question de la désolidarisation. La proposition de Mme Nabholz est une sorte d'artifice pour revenir sur les décisions prises hier et ce matin. C'est pourquoi je vous invite, avec la majorité de la commission, à la repousser.

M. Cotti, président de la Confédération: Je m'exprimerai très brièvement sur ces questions tactiques. Toutefois, je voudrais commenter une observation du président de la commission. Mme Nabholz propose de séparer les deux paquets. C'est très habile, cela signifie que finalement on pourra peut-être refuser un paquet et accepter l'autre. Voyez-vous, Madame Nabholz, je ne voudrais pas me mêler de ces questions tactiques, mais les deux paquets sont étroitement liés, M. Allenspach l'a d'ailleurs relevé à juste titre. En effet, les deux piliers du paquet - si j'ai parlé de trois piliers hier c'est que les 100 millions mis à la disposition des plus faibles en font partie - sont absolument essentiels: d'un côté, la désolidarisation, mais de l'autre un certain plafonnement des coûts et des cotisations qui, au fond, représente aussi une contribution à la solidarité. Dès lors, votre proposition me paraît quelque peu artificielle.

Monsieur Allenspach, je voudrais vous répondre sur un seul point, lorsque vous parlez des craintes quant à l'attitude du Conseil des Etats ou quant à un référendum. On ne peut prévoir l'attitude du Conseil des Etats, c'est à lui d'assumer ses responsabilités. Mais je peux vous rassurer, Monsieur Allenspach, au niveau du référendum il n'y a aucune crainte à avoir: le peuple attend qu'on agisse dans ce secteur. Là, je n'aurai aucune difficulté si les deux choses étaient soumises au peuple, qui les approuvera certainement, l'une ou l'autre.

Abstimmung - Vote Fürden Antrag Nabholz Dagegen 66 Stimmen Bestimmen Art. 8 Antrag der Kommission Abs. 1,3,4 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Abs. 2 Mehrheit Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Minderheit (Gysin, Allenspach, Massy, Mauch Rolf, Pidoux, Seiler Hanspeter, Widrig) Keine Gewährung der Dringlichkeit Antrag Keller Rudolf Abs. 2 Er tritt auf den 1. Januar 1993 in Kraft tvemuaiamrag Leuoa (falls Dringlichkeit beschlossen wird) Abs. 3 Er untersteht gemäss Artikel 89bis Absatz 3 der Bundesverfassung dem obligatorischen Referendum. Der Bundesrat bestimmt die Dauer des Beschlusses; dieser gilt höchstens bis zum 31. Dezember 1994.

Art. 8 Proposition de la commission Al. 1, 3,4 Adhérer au projet du Conseil fédéral Al. 2 Majorité Adhérer au projet du Conseil fédéral Minorité (Gysin, Allenspach, Massy, Mauch Rolf, Pidoux, Seiler Hanspeter, Widrig) Pas d'octroi de la qualité d'urgence. Proposition Keller Rudolf Al. 2 II entre en vigueur le 1er janvier 1993. Proposition subsidiaire Leuba (en cas où l'urgence serait votée) Al. 3 Le présent arrêté est sujet au référendum obligatoire, selon l'article 89bis, 3e alinéa, de la constitution. Le Conseil fédéral fixe sa durée de validité, limitée au plus tard au 31 décembre 1994.

Präsident: Die Beratung von Artikel 8 wird ausgesetzt Dieser Artikel sowie die Anträge Keller Rudolf und Leuba beziehen sich auf die Dringlichkeit. Nach Artikel 35 des Geschäftsverkehrsgesetzes wird über die Dringlichkeit erst nach der Differenzbereinigung abgestimmt Vershoben - Renvoyé Gesamtabstimmung - Vote sur l'ensemble Für Annahme des Entwurfes 96 Stimmen Dagegen 55 Stimmen An den Ständerat - Au Conseil des Etats #ST# Ad 88.032 Datenschutzgesetz (Datenbearbeitung auf dem Gebiet der Strafverfolgung) Protection des données. Loi (Traitement des données en matière de poursuite pénale) Zusatzbotschaft und Gesetzentwürfe vom 16. Oktober 1990 (BBI III 1221) Message complémentaire et projets de loi du 16 octobre 1990 (FF III 1161) Beschluss des Ständerates vom 27. November 1990 Décision du Conseil des Etats du 27 novembre 1990

Kategorie 11 I/1, Art 68 GRN-Catégorie 11 I/1, art 68RCN Antrag der Kommission Entwurf
A Eintreten

Schweizerisches Bundesarchiv, Digitale Amtsdrukschriften Archives fédérales suisses,
Publications officielles numérisées Archivio federale svizzero, Pubblicazioni ufficiali
digitali Krankenversicherung. Kosten- und Prämiensteigerung. Dringliche Massnahmen
Assurance-maladie. Augmentation des coûts et des primes. Mesures d'urgence In Amtliches
Bulletin der Bundesversammlung Dans Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale In
Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale Jahr 1991 Année Anno Band V Volume
Volume Session Wintersession Session Session d'hiver Sessione Sessione invernale Rat
Nationalrat Conseil Conseil national Consiglio Consiglio nazionale Sitzung 04 Séance
Seduta Geschäftsnummer 91.069 Numéro d'objet Numero dell'oggetto Datum 28.11.1991 -
08:00 Date Data Seite 2159-2172 Page Pagina Ref. No 20 020 669 Dieses Dokument wurde
digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung. Ce
document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale. Questo
documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte
Originaltext. Quellen-URL siehe oben.